

Prédication à Saint-Pierre

I Samuel 3, 1 à 10

Je suis Paloma, une oiselle et je vis dans le temple de Jérusalem !

Cela vous étonne ? Il faut vous rendre compte que le temple de Jérusalem il y a 3000 ans n'a rien à voir avec la cathédrale de Genève au XXI^e siècle !! Pas de vitraux, pas de chauffage et des portes ouvertes toute la journée, alors les oiseaux comme moi, on peut facilement aller et venir. Il faut dire que chez moi, il fait bien plus chaud que chez vous, et qu'on laisse les portes ouvertes tout le temps, sauf la nuit. Il y a beaucoup de passage, aussi, au temple de Jérusalem ! Toute la journée, il y a des gens qui vont et viennent, pour prier, pour demander conseil, pour offrir des sacrifices, pour rencontrer les autres, pour rencontrer Dieu...

Du reste, il faut être attentif, quand on est un oiseau comme moi. A la fin de la journée, les portes sont fermées par un vieux monsieur et un petit garçon qui, comme moi, vivent dans le temple. Il faut rentrer avant qu'ils ferment les portes, sinon, on dort dehors !

Et c'est de ce vieux monsieur et de ce petit garçon, justement, que je veux vous parler.

Le petit garçon s'appelle Samuel. Il est gentil comme tout ! Il nous donne des miettes de galette quand il lui en reste. Il nous regarde beaucoup, il sait nous différencier les uns des autres. Parfois, il tend la main, et nous nous posons dessus, juste pour lui rappeler avec légèreté notre connivence. Il nous parle, souvent, mais il ne comprend pas notre langue et il croit que nous ne lui répondons pas... Tous les oiseaux l'aiment beaucoup, nous sommes en confiance avec lui, il ne nous fait jamais de mal !

Samuel, c'est un bébé miracle, son papa et sa maman n'arrivaient pas à avoir d'enfants, et puis, sa maman, qui était désespérée, est venue ici, pour supplier Dieu de lui accorder un enfant, et quelque temps plus tard, il est né ! Peut-être que c'est arrivé aussi pour certains d'entre nous...

Et le vieux monsieur, lui, il s'appelle Héli. Quand il est arrivé ici, il était moins vieux... Il a lutté contre nous, lutté pour chasser les oiseaux du Temple. Il disait que c'était un lieu sacré, un lieu pour Dieu, un lieu pour les femmes et les hommes qui venaient adorer ce Dieu. Les oiseaux, ce n'est pas Dieu, ni des femmes ni des hommes venus l'adorer... ouste, du balai ! disait-il... Mais nous, les oiseaux, nous avons été plus têtus que lui... alors il a renoncé à nous chasser... Il fallait bien qu'il puisse justifier cela vis-à-vis des autres humains, qu'il puisse le justifier théologiquement... Alors, il a commencé à dire que nous aussi, nous sommes des créatures de Dieu ; il a raconté à qui voulait l'entendre le récit de la création : le 5^e jour, Dieu crée les oiseaux et les poissons. Que nous vivons nous aussi de la grâce de Dieu. Et maintenant, Héli nous laisse en paix. Alors nous, nous respectons aussi son travail et nous évitons d'aller mettre des plumes ou pire là où il nettoie le plus souvent.

Héli, c'est un peu comme un parrain pour Samuel. Il était là quand sa maman est venue prier. Il connaît toute l'histoire de Samuel. Il lui parle de Dieu, tous les jours, mais Samuel pourra voir s'il vit lui aussi une relation avec Dieu, ou s'il préfère plutôt vivre en dehors du temple quand il sera grand. Pour l'instant, la question ne se pose pas. Samuel vit dans le temple avec Héli.

Bref, la nuit, nous dormons là. Nous, les oiseaux, perchés sur les hauteurs. Eux, les humains, sur des nattes posées par terre, chacun.e à sa place. Le matin, Samuel nettoie le Temple, ils prient tous les deux un long moment, et nous, nous roucoupons pour les accompagner. Ils grignotent un semblant de petit déjeuner, boivent une infusion puis ils ouvrent les portes... Et ensuite, toute la journée, il y a des hommes qui vont et viennent, s'arrêtent pour prier, chantent un psaume ou deux, parlent avec Héli et l'écoutent d'un air grave et repartent et repartent retrouver leurs

femmes et leurs enfants qui sont restés dans la cour des femmes, justement. C'est très animé, et plus encore quand il y a des grandes fêtes...

Mais ce n'est pas de cela que je veux vous parler.

Une nuit semblable à toutes les nuits, il n'y avait pas un bruit et la seule lumière venait d'un rayon de lune. Tout le monde dormait. Et puis, nous avons entendu les petits pieds de Samuel qui trottaient sur les dalles. Il a demandé à son maître s'il l'avait appelé, parce qu'il avait entendu une voix. Mais Héli dormait à poings fermés et il ne l'avait pas appelé...

Le manège a recommencé plusieurs fois.

Nous, les oiseaux, nous avons observé. Les humains ne comprennent pas notre langue, mais Dieu parle la nôtre et Il nous comprend. Nous, nous savions que c'était Lui qui appelait Samuel. Dès le début, dès la première fois !

Mais les humains sont parfois durs d'oreille... Peut-être que c'est parce qu'ils ferment leur cœur, alors ils n'entendent plus ce qui ne parle qu'au cœur, ils n'entendent plus les voix qui parlent dans le silence et qui n'utilisent pas de mots...

Le petit Samuel, lui, il n'était pas dur d'oreille... Il entendait encore beaucoup avec son cœur, comme savent le faire les enfants, comme savent encore le faire certains adultes, comme vous, peut-être ! Mais il n'était pas très sûr de lui... Ça paraît assez incroyable d'entendre la voix de Dieu, quand on est un enfant, et même quand on est un adulte. Alors il est allé voir quelqu'un en qui il avait très, très confiance, il est allé parler à Héli. Et Héli, lui, il n'a pas compris tout de suite, peut-être parce qu'il n'écoutait pas avec son cœur à ce moment-là, mais avec ses oreilles... Quand il a fini par comprendre, alors il a pu dire à Samuel de faire confiance à Dieu et de se présenter devant Dieu tel qu'il était, encore enfant.

Il faut dire aussi que la voix de Dieu, comme Samuel l'a entendue, elle ne respecte presque jamais la grammaire. Ce ne sont pas, comme on l'a toujours appris, des phrases qui commencent par une majuscule et finissent par un point, qui contiennent un sujet, un verbe, des compléments de temps, de lieu, d'objet direct ou indirect, parfois même des subordonnées relatives... La voix de Dieu, c'est une grâce qui est ressentie ; parfois, ce n'est qu'un mot, une couleur, une sensation...

- Il y en a qui disent : comme un souffle...
- d'autres qui disent : comme une force...
- d'autres qui disent : comme une brûlure dans le cœur...

Peut-être que vous avez remarqué, en m'écoutant. Ils disent toujours "comme"... parce que les mots des humains, tous les mots qui sont contenus dans un dictionnaire, tous les mots des humains ne suffiront jamais pour décrire Dieu. On dit qu'il est tout Autre... si différents des humains comme vous, si différents des oiseaux comme moi, qu'on ne peut jamais tout comprendre de lui, même si on apprenait la Bible par cœur !

C'est l'aventure de toute une vie de découvrir encore et encore Dieu, et les traces de Sa grâce dans nos vies. On en trouve des éléments dans les petites choses de sa vie ou dans les plus grandes. Il faut savoir garder son âme d'enfant, et il faut aussi faire confiance à Dieu. Et c'est cette aventure que vous êtes invité-e-s à vivre, chaque jour, depuis votre premier souffle jusqu'au dernier !
Amen !

Gwendoline Noël-Reguin